Suzanne Vanweddingen

La Cité

Tome I
L'Agence

Dossier de presse

RROYZZ éditions

« La Cité »

Tome 1 : l'Agence

Suzanne Vanweddingen

Résumé
Caractéristiques techniques
L'auteur
Liens & contact
À paraître…
Extraits

- *Résumé*

Dans un futur lointain, les hommes vivent à présent dans une ville verticale, protégée par un dôme de verre afin d'éviter l'ensablement. Car le sable est leur pire ennemi. Au point qu'ils sont convaincus d'être enfermés dans un sablier…

Lorsque des employés de l'agence de sécurité du Dôme sont retrouvés assassinés, le Commissaire des Toits reconnaît le *modus operandi* d'un anarchiste présumé mort sept ans plus tôt alors qu'il tentait de provoquer une catastrophe ferroviaire.

Accompagné de son Lieutenant, le Commissaire se lance dans une course contre le sablier pour stopper le terroriste, sans se douter que son héritage ferroviaire le met en grand danger…

- *Caractéristiques techniques*

Livre broché : 144 pages
Editeur : Rroyzz éditions
Illustration de couverture : Raphaël Piovesana (www.graph2k1.com/)
Format : 14,8 x 20,5 cm
Prix : 12 €
Parution : 9 septembre 2013
ISBN-13 : 978-2363720207

- *L'auteur*

En 2001, Suzanne Vanweddingen remporte le prix « Namur Fantastique » qui la convainc de persévérer dans l'écriture de nouvelles, tout en poursuivant des études de Lettres. Elle est loin de se douter que la rédaction d'une thèse sur le chemin de fer dans la littérature fantastique va révéler une ferrovipathie incurable…

Elle fonde la revue « Des Rails » en 2006 et recentre ses écrits autour de son moyen de transport préféré…

- *Liens et contact*

http://lost-tree.fr/
www.facebook.com/SuzanneVanweddingen
suzanne.vanweddingen@gmail.com
www.rroyzz-editions.com/
www.facebook.com/pages/RroyzZ-Imprimerie-Repro2000/122298544477140
rroyzz.editions@gmail.com

- *A paraître… chez RroyzZ éditions*

« **Le Dernier train** » (mars 2014) :

Novembre 1898

Un tueur en série rôde à Darlington, dans le comté de Durham, en Angleterre.

Sa particularité ? L'arme du crime. Chacune de ses victimes a été attachée au rail et a péri écrasée par un train.

John Goodman, chef de la police ferroviaire, est en charge de cette affaire. En parallèle, il doit également veiller sur la gare de Bank Top dirigée par Nolan Fielding, un amateur de romans policiers ; et celle de North Road, régulièrement menacée de fermeture et contrôlée par le caractériel Edward Nokleby. Lorsque ce dernier devient à son tour la cible du tueur, Goodman, la police locale et Scotland Yard doivent faire front commun pour protéger le chef de gare qui cache un lourd secret…

« La Cité » Tome 2 : L'Ombre de la Cité (septembre 2014)

- *Extraits (tirés des chapitres 4 & 19)*

Chapitre 4

(…)

Le Commissaire pénétra dans le wagon à la suite du Légiste. En voyant le cadavre, il sut immédiatement que ses craintes étaient fondées et qu'ils étaient bien confrontés à un double meurtre.

« Il a déclaré avoir été empoisonné.

— Et il avait raison. Si j'en crois mes relevés, la cause de la mort est identique pour les deux victimes. Ce qui m'inquiète plus, en revanche, c'est le poison employé. Je pensais trouver des traces de curare, voire de mercure ; or j'ai l'impression de faire fausse route. »

Son collègue désigna le petit boîtier que le médecin avait déjà posé sur le front du défunt.

« Qu'est-ce que ça dit ?

— Que je ferai mieux de me mettre au travail sur-le-champ pour définir avec précision ce qui les a tués. »

Le Commissaire fut déconcerté par cette réponse :

« Serais-tu en train de me dire que tu ne sais pas de quoi ils sont morts ? »

Le Légiste sembla mal à l'aise, ce qui était particulièrement déroutant :

« J'ai bien une petite idée, mais avant de t'en parler, je préfère d'abord m'en assurer. Si j'ai raison, j'ai peur que tu ne sautes pas de joie.

— Parce que tu crois qu'avec deux cadavres sur les bras, je saute de joie peut-être ? »

Chapitre 19

(…)

Les sens aux aguets, l'enquêteur avançait avec une lenteur calculée. Faisant abstraction du décor pour ne pas se laisser distraire par la précision des détails, il ne s'intéressait qu'aux ombres suspectes et aux éventuels mouvements. Il ne pouvait qu'admirer le cran du criminel qui, bien que n'ayant aucune chance de s'échapper de l'Agence, jouait encore avec ses nerfs. Parvenu aux deux tiers de la maquette, il perçut un déplacement du coin

de l'œil. Un bout de tissu blanc, qui n'avait rien à faire là, avait bougé à sa gauche. Il entendit des pas précipités qui se transformèrent en une course. Faisant volte-face, le Commissaire engagea la poursuite.

« Stop ! Arrêtez-vous ! » cria-t-il vainement.

Alors qu'il s'approchait des derniers immeubles factices, un claquement retentit. Accélérant, il constata que le fuyard avait quitté le modèle réduit et se dirigeait vers l'entrée de la salle. Anticipant déjà le moment où il le rattraperait, le policier ne vit pas l'obstacle. Il heurta la paroi en verre de plein fouet et fut violemment projeté en arrière, à demi assommé par le choc. Déséquilibré, il tomba au sol et resta assis, étourdi, tentant de comprendre ce qui lui était arrivé. Il s'était laissé piéger. Le bruit était celui de la porte de la maquette. Il remarqua que le meurtrier s'était arrêté devant une console et s'était mis à travailler, avec un calme et une assurance qui effrayèrent le captif. L'individu portait une blouse blanche par-dessus un uniforme de l'Agence. Le comparant mentalement aux images qu'il avait vues de lui, le Commissaire se dit que les années ne l'avaient pas épargné. Il avait un visage creusé de rides et des cheveux gris mi longs. Sept ans seulement s'étaient écoulés, pourtant il en faisait vingt de plus.

L'enquêteur finit par se relever en grimaçant. Sa migraine se rappelait douloureusement à lui. Ignorant le saignement de nez qui avait repris, conséquence de sa collision avec la paroi, il tâta la surface en verre, espérant trouver un mécanisme d'ouverture. C'était peine perdue. Il tambourina contre la cloison, ne réussissant qu'à meurtrir ses poings. Enfin, l'homme à la console se tourna vers lui et lui adressa un sourire, accompagné d'un petit signe de la main, comme pour le saluer. Le policier fut saisi par l'expression de son regard. Il avait les yeux d'un dément. Il se détourna et disparut dans le couloir.

Un craquement sinistre retentit au-dessus du Commissaire qui leva la tête par réflexe avant de blêmir, comprenant soudain l'horreur de sa situation. Le dôme de la Cité miniature était parsemé de fissures qui s'étendaient à une vitesse vertigineuse. Tout en sachant que ses efforts resteraient sans effet, le policier essaya encore de briser la paroi qui le retenait prisonnier. Il sentit la caresse du ciel qui commençait à se déverser lentement. Il entendit le craquement du verre qui s'écrasait sur les immeubles, et il se plaqua contre le mur pour éviter d'éventuelles projections. Le son du sable qui tombait à présent par paquets ressemblait à des coups de canon. Baissant les yeux, il vit la substance ocre ramper vers lui comme un serpent prêt à le dévorer. Terrifié, il aurait voulu se boucher les oreilles pour échapper au bruit assourdissant qui l'entourait. Tirant son mouchoir ensanglanté de sa poche, il le posa sur sa bouche et son nez, réalisant qu'il ne ferait que retarder l'inévitable. Il se surprit à espérer une mort rapide, mais c'était l'asphyxie qui l'attendait. Il ferma les yeux. Les visages de sa femme et de sa fille lui apparurent aussitôt. Une chape de plomb s'abattit soudain sur ses épaules et il sut qu'il venait d'être ensablé.